



CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

Vos mots clés

CHERCHER



Reuves

Ouvrages

Que sais-je ? / Repères

Magazines

ACCUEIL > REVUES > REVUE > NUMÉRO > ARTICLE



Vous consultez

Hommage à Pierre Fédida

RACCOURCIS

- Plan de l'article →
- Citer cet article →
- Sommaire du numéro →

VOIR AUSSI

- Sur un sujet proche →

LE CARNET PSY

2002/9 (n° 77)

Pages : 48

DOI : 10.3917/lcp.077.0037

Éditeur : Editions Cazaubon

À PROPOS DE CETTE REVUE →

SITE DE LA REVUE →

ALERTES E-MAIL

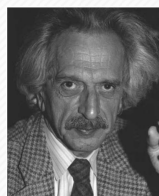
Sommaire des nouveaux numéros

Votre e-mail

Voir un exemple S'INSCRIRE →

← ARTICLE PRÉCÉDENT

PAGES 37 - 45



En introduction de son livre *L'absence*, Pierre Fédida écrivait en 1978 : "L'absence donne contenu à l'objet et elle assure à l'éloignement une pensée" et quelques lignes plus loin : "La pensée a, parfois, pour espace, la douleur". Pour tous ceux qui ont connu Pierre Fédida et plus encore pour ceux qui ont eu la chance de partager des moments de réflexion et d'amitié avec lui, leur pensée ont aujourd'hui pour espace la douleur. Toute rencontre avec Pierre Fédida, des plus professionnelles aux plus amicales étaient chaleureuses, dynamiques et passionnantes. Il était fréquent qu'elles soient à l'origine d'une nouvelle idée ou d'un nouveau projet. Pierre Fédida suscitait une soif de vivre, d'apprendre, de transmettre par un mouvement identificatoire dont son refus de dogmatisme n'était pas étranger. Psychanalyste, Pierre Fédida ne cherchait pas à tout expliquer par la psychanalyse. Sa curiosité, son souci du débat, sa large culture, son ouverture d'esprit frappaient tous ceux qui l'approchaient. **La Revue Internationale de Psychopathologie**, dont il fut avec Daniel Widlöcher le promoteur, est une des illustrations de cet esprit d'ouverture et de ce refus de dogmatisme. Sa pratique, ses écrits, l'animation de divers groupes ou institutions en sont de multiples preuves. Rendre aujourd'hui vivante la psychanalyse était sûrement une des ses préoccupations essentielles. Beaucoup, si ce n'est toute une génération, ont été sensibles aux qualités propres de celui qui sera aujourd'hui et pour longtemps toujours présent dans notre esprit.

Alain Braconnier

Psychiatre, psychanalyste

2

3

PIERRE FÉDIDA, LE PSYCHANALYSTE

par Daniel Widlöcher

4

Pierre Fédida s'est engagé dans la pratique de la psychanalyse au cours des années soixante. J'ignore comment il en était venu à choisir l'Association Psychanalytique de France et Georges Favez comme analyste. Ce dont je me souviens très bien c'est que, quand il est venu me voir pour entreprendre une cure supervisée sous mon contrôle, j'ai été surpris par la qualité de l'écoute psychanalytique chez ce collègue à peine plus jeune que moi, qui était surtout marqué par une aura de philosophe et d'intellectuel.

5

Il s'est très vite montré un brillant théoricien, sachant utiliser sa vaste culture philosophique et ses liens profonds avec la phénoménologie dans une très authentique réflexion freudienne. De même, par la suite, il a su intégrer les différents mouvements de pensée de la psychanalyse française, en particulier ceux issus des recherches de Lacan. Tout récemment encore, lors de ce qui fut notre dernier échange téléphonique, comme nous parlions du rapport entre l'Association Psychanalytique Internationale et les courants de pensée dits "lacaniens", de la nécessité du dialogue clinique entre pensées freudienne et lacanienne, il eut ce mot : "Mais nous sommes lacaniens, toi et moi". Je répliquais vigoureusement mais je comprenais que, dans sa bouche, il s'agissait moins d'une adhésion à certaines pratiques ou théories qu'à un mode de questionnement que nous partagions depuis plus de vingt-cinq ans. Il a pu ainsi construire un parcours de pensée très original qui a largement contribué à vivifier la clinique française et conféré à son enseignement la place prestigieuse qu'on lui connaît. Cette capacité théorique n'aurait pu se faire sans une grande finesse clinique ; tous ceux qui ont partagé avec lui leur expérience de praticien sont là pour en témoigner.

6

Pierre Fédida a été Président de l'Association Psychanalytique de France et sa présence au sein de l'Association est restée très forte jusqu'à sa disparition. C'est une grande perte pour l'Association Psychanalytique de France. Rappelons également que Pierre Fédida était très présent au sein des institutions internationales, la Fédération Européenne de Psychanalyse et l'Association Psychanalytique Internationale. Récemment, il avait présenté un rapport très écouté sur la formation dans le cadre de la Fédération Européenne et pour ma part, assumant la présidence de l'Association Internationale, je lui avais demandé d'assurer pour l'Europe la charge d'un important comité sur nos relations avec notre environnement professionnel, les champs de la psychiatrie, de la psychothérapie et des autres écoles de psychanalyse, tâche qu'il avait prise particulièrement à cœur. Sa perte sera durement ressentie dans toute la communauté psychanalytique.

7

Enfin, je voudrais insister sur son ouverture à la pensée contemporaine, en particulier sa co-direction de la **Revue Internationale de Psychopathologie**. Cette collaboration entre nous a, je crois, marqué une certaine étape des échanges interdisciplinaires en France. Elle nous a permis de rassembler autour de la revue un groupe de psychanalystes amis, mais aussi de psychiatres, de psychologues et de biologistes. J'espère vivement que cette œuvre de réflexion et de débat ne restera pas à mi-parcours et que d'autres pourront la reprendre.

8

Cette ouverture vers le débat interdisciplinaire a marqué également sa présence au sein du mouvement universitaire français. Il a su mieux que personne assurer cette présence en maintenant une identité psychanalytique très forte et sans concession, tout en témoignant d'une grande curiosité et d'une ouverture au monde des sciences et de la culture. Garder Pierre Fédida en mémoire c'est le tenir pour modèle de cette ouverture et de cette présence, plus que jamais nécessaires.

Pr Daniel Widlöcher

Président de l'IPA

PIERRE FÉDIDA À L'UNIVERSITÉ

par Sophie de Mijolla-Mellor

Lors de ce qui devait être notre dernier dîner ensemble, dix jours avant sa mort, Pierre Fédida me disait sa confiance dans ce qu'il avait plus que tout autre contribué à constituer en France : la place de la psychanalyse à l'Université. Ce philosophe, qui évoquait combien les années de préparation de l'agrégation avaient été pour lui un bonheur intellectuel total, aura donné à la psychanalyse et à l'Université le meilleur de lui-même, avec un engagement affectif vif et profond, souvent passionné, aussi bien vis-à-vis de ses collègues, de ses étudiants, que de ses analysants.

Agrégé de philosophie à 28 ans, au sortir de deux années de service militaire effectuées aux services de santé des armées en neurologie et neurophysiologie, il avait dès 21 ans commencé comme maître-auxiliaire dans le secondaire à Lyon. Très tôt, puisqu'il n'a alors que 25 ans, il enseigne la psychologie et la psychopédagogie, d'abord dans des Écoles Normales, puis à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon où il sera nommé assistant en 1962, l'année de son obtention de l'agrégation. Dès cette date, on voit la diversité de ses compétences et de ses champs d'intérêt : d'un côté, la neurobiologie (à la Clinique Universitaire de neuropsychiatrie du Pr J. Guyotat) et de l'autre, la phénoménologie dans ses orientations cliniques, ce qu'il regroupera sous le terme d'une "anthropologie phénoménologique du corps".

Sa formation clinique débute dès 1957 (il a alors 23 ans), en psychiatrie et en neuropsychiatrie, en particulier au *Sanatorium Bellevue* de Kreuzlingen, auprès du Pr Ludwig Biswanger et à Münsterlingen chez le Pr Roland Kuhn. Cette imprégnation phénoménologique dans les prises en charge des psychotiques allait donner à la pensée de Pierre Fédida une marque originale qui l'accompagnera tout au long de son œuvre. Quant à sa formation psychanalytique, elle s'effectuera entièrement (analyse personnelle et cursus de formation) dans le cadre de l'Association Psychanalytique de France, auprès de Georges Favez notamment.

C'est Juliette Favez-Boutonier, sous la direction de laquelle il prépare sa thèse de Doctorat d'État sur *Les représentations intérieures du corps* (la thèse complémentaire était inscrite sous la direction du Pr Daniel Lagache), qui appela ce clinicien de 32 ans, déjà assistant à la Faculté de Lyon depuis quatre ans, pour qu'il se porte candidat à un poste de maître-assistant de psychologie clinique à la Sorbonne, ce qui l'amenait à renoncer à sa "carrière suisse", mais allait le conduire à entrer dans l'aventure de Mai 68 à l'Université

A la rentrée de 1967, sous la direction de Juliette Favez-Boutonier, Pierre Fédida participe donc, avec Jacques Gagey et Claude Prévost, à la création d'un certificat de psychologie clinique. Tous furent heureusement surpris du succès considérable de cette innovation qui répondait de fait à une nécessité : former des intervenants dans le domaine de la pathologie psychique, en lien mais sans confusion, avec la psychiatrie et la psychanalyse. Aussi, dès 1968, Juliette Favez-Boutonier demanda la création d'une U.E.R. (Unité d'Études et de Recherches) de psychologie clinique et l'obtint, moyennant un amalgame avec un certificat de psychologie sociale (P. Arbousse-Bastide), sous le nom de "Sciences Humaines Cliniques". Pierre Fédida allait en être l'âme vive, intervenant avec chaleur, initiant de nombreux projets qui, même si beaucoup furent sans suite, n'en étaient pas moins inventifs, jalons posés pour le développement de la suite.

16

Ces temps étaient passionnés et passionnants : au troisième étage du Centre Censier, annexe de la Sorbonne ; un enseignement nouveau était en train de naître, indéfinissable, dans la chaleur de petits groupes qui tenaient à la fois de la supervision de stages cliniques et de la communication par les enseignants de leur pratique et de leur lecture de l'œuvre de Freud.

17

Pierre Fédida était particulièrement créatif, initiant des enseignements sur la "sémiologie du corps" et les "techniques du corps" avec Ginette Michaud notamment, mais aussi adjoignant à l'enseignement théorique des ouvertures sur des pratiques cliniques, comme la relaxation ou la danse-thérapie, ce qui était tout à fait nouveau pour les étudiants. Parallèlement, son enseignement théorique tentait déjà de dégager une problématique des modèles en psychopathologie, ce qu'il allait appeler la "psychopathologie fondamentale". Son souci était transnosographique, cherchant des mises en rapport critiques des principales approches en psychopathologie, qu'il s'agisse de phénoménologie, biologie, psychanalyse.

18

Ce travailleur infatigable, cet esprit toujours prêt à anticiper les situations de la "politique universitaire", gérait tout à la fois : l'implication administrative dans l'U.F.R. dont il fut tour à tour directeur, puis l'administrateur pendant six ans (1981-87), président du Conseil Scientifique et de multiples autres fonctions, des créations de secteurs d'enseignement, ses cours magistraux et enfin une œuvre considérable, aux facettes multiples, comprenant, outre dix à douze articles par an depuis 1962, des ouvrages majeures comme *Corps du vide*, *L'absence*, *Crise et contre-transfert*, *Le site de l'étranger*.

19

On a là une image des prolongements du foisonnement intellectuel qui devait dès 1978, se synthétiser dans sa thèse sur travaux, assez éloignée du sujet initial puisqu'elle portait sur "L'absence" ("L'absence : définition d'un concept dans le champ de la théorie psychanalytique") et sur la théorie du somatique. La soutenance, dont j'ai conservé le souvenir, fut un moment d'échanges intellectuels animés avec les membres du jury : Jacques Gagey, Jean Laplanche, Didier Anzieu, Gilles Deleuze et Jean-François Lyotard.

20

Avec ce thème de l'absence, Pierre Fédida avait trouvé l'axe vif et paradoxal de sa pensée. Il donnait ainsi au négatif une consistance originale, sans en faire une catégorie abstraite et en la déclinant sous des formes diverses : le vide dépressif, la mélancolie, l'étranger, l'informe... et, plus généralement, ce qui résiste à la présence. L'art de Pierre Fédida tenait à sa capacité de voltiger d'un registre à

21

l'autre, jamais pesant et toujours profond, subtil par la multiplication des angles de vues, faisant appel à sa très grande culture psychanalytique, philosophique, littéraire et artistique. Profondément psychanalyste en cela, c'est ce qui se dérobe, l'étranger intime, l'énigmatique savoir sur soi, qui aura fait l'unité de cette œuvre étonnante et attirante.

La séduction qui émanait de Pierre Fédida, tout un chacun l'a reconnue à sa manière, mais c'est la diffusion de son enseignement qui l'atteste. Il a impulsé autour de lui de nombreuses recherches sur des thèmes riches et variés, allant de l'autisme au cancer et de la musique à la neurobiologie, multipliant les interfaces entre des champs en apparence fort différents.

Cette ouverture allait le conduire à la création d'un Laboratoire de Recherches (1989), d'un D.E.A de psychopathologie fondamentale (1990) auquel il souhaitait associer de la biologie, perspective qui ne rencontrait pas, loin de là, l'accord de tous ses collègues. Il allait consolider et élargir cette ouverture avec la création, indépendante de l'U.F.R. de Sciences Humaines Cliniques, d'un *Centre d'Études du Vivant*, au sein de l'Université Paris-7 -Denis Diderot, dont il prit la direction jusqu'en 1997 et qui continue d'avoir pour objectif la coordination de recherches en sciences de la vie et de la santé, sciences de l'Homme et de la société. Dans l'Université Paris 7, Pierre Fédida avait eu, en outre, des fonctions de Vice-Président (1987-89). Il avait aussi effectué de nombreux déplacements dans des universités étrangères où il avait tissé des liens solides, notamment avec le Brésil et d'autres pays d'Amérique Latine.

Conscient de son charisme, il était simultanément d'une étonnante disponibilité. Subjuguant les étudiants par un discours atypique, mêlant psychopathologie, philosophie, littérature et psychanalyse, il avait une voix étonnamment consonante avec sa pensée, aux inflexions tantôt douces, tantôt brèves, toujours précise.

Il est rare qu'un intellectuel sache susciter et manifester autant d'affects autour de lui. La présence de Pierre Fédida a compté, et elle restera dans ce mélange complexe d'exigence scientifique, d'ouverture humaine, de confiance dans la diversité, qu'il a laissées à cette U.F.R. de Sciences Humaines Cliniques à laquelle il a tant donné.

Pr Sophie de Mijolla-Mellor

P.S. : Merci à Mareike Wolf-Fédida, Maurice Dayan, Gisèle Harrus et Anne Akoun, qui m'ont communiqué à propos de Pierre Fédida, plus de souvenirs que ce texte bref n'en pouvait contenir.

À PIERRE FÉDIDA, MON AMI

par Roland Gori

C'est aujourd'hui dimanche. Pierre ne m'appellera pas. Pierre ne m'appellera plus. Il est mort à Paris le vendredi 1er Novembre. Mareike Wolf-Fédida m'avait laissé un message la veille m'informant de l'hospitalisation de Pierre et de la gravité de son état. J'étais en vacances et je n'ai trouvé le message de Mareike qu'à mon retour de vacances. Entre temps Danièle Brun puis Edouard Zarifian, également avertis par Mareike, m'avaient aussi informé. Ensuite a commencé la ronde de tous les autres amis venant au chevet de Pierre par l'intermédiaire de nos appels téléphoniques. Les proches, toujours les proches... et puis les cercles

nos appels téléphoniques. Les procès, toujours les procès..., et puis les cercles qui s'agrandissent comme les ridelles à la surface de l'eau lors d'un choc, d'un impact lié à la disparition. Mais dans la logique subjective la disparition précède l'impact qui n'apparaît qu'au moment où les traces lui donnent une vie psychique.

La vie psychique se constitue par la mémoire du mort comme une œuvre de sépulture qui ne saurait se réduire à la nudité objective des événements. Pierre parlait de cette "imagination des formes" qui fait que la matérialité "du matériau psychique" ne saurait se réduire au "matériel clinique". Entre les deux, il en appelait à la "capacité hallucinatoire" de l'écoute de l'analyste pour donner vie et mouvement aux formes. Mais pour passer du matériel au matériau, du sommeil au rêve, il faut ce travail du deuil qui fonde une mémoire et auquel les rites comme les souvenirs font seulement cortège.

Pierre me téléphonait souvent le dimanche en fin de matinée. Ce dimanche, j'ai éprouvé le besoin d'écrire. L'écriture comme le rêve participe de ce que Pierre appelait "l'œuvre de sépulture". Pourquoi depuis ce matin suis-je hanté par le souvenir de cette chanson de mon enfance que ma mère chantait et qui nous faisait pleurer tous les deux ? La "chanson de l'orpheline", disait-elle. Je ne me souviens plus précisément des autres paroles mais seulement de l'air et d'un refrain qui répète inlassablement que "c'est aujourd'hui dimanche" et qui parle de "roses blanches pour toi maman"... Comment la disparition de Pierre, figure paternelle et fraternelle en majesté, peut-elle faire revivre une mémoire liée à l'image maternelle ?

Je crois que c'est d'abord sa générosité, son immense générosité intellectuelle, spirituelle et affective. En pensant à lui, j'ai aussi retrouvé le souvenir de tableaux du *Trecento* et *Quattrocento* représentant des Vierges de Miséricorde sous le manteau desquelles se réfugiait tout le petit peuple de l'humanité. Chaque conférence de Pierre, les soutenances de thèse ou d'HDR auxquelles nous participions ensemble, ses articles et ses ouvrages, me donnaient toujours la même impression : Pierre égrenait de multiples cailloux, idées, pensées et remarques, avec lesquels une multitude de gens allaient trouver leur propre chemin. Il semait généreusement des idées, des paroles qui ensemençaient les esprits et le cœur. Combien de thèses a-t-il généré comme cela ?

Et puis il y avait la voix. Cette voix chaude, ample et profonde qui portait les idées dans la force et l'élégance. Cette voix me manque cruellement aujourd'hui. Et puis il y avait nos longues et intimes discussions sur nos projets, sur la psychanalyse, sur les joies et les douleurs de la vie. Il y avait nos débats et parfois nos désaccords. Par exemple à Lyon, en septembre 2001, lors d'une journée de travail organisée par Jacques Hochmann sur le thème *Qu'est-ce qui guérit dans la psychothérapie ?* suite à un Forum Diderot, Pierre n'avait pas approuvé mon rapprochement entre la rhétorique et la psychanalyse. Nous en discutons dans l'amitié et la confiance. Ou encore lors du dernier colloque sur les passions organisé par Didier Lauru et Alain Vanier le 21 septembre 2002 dans le cadre d'*Espace analytique*, Pierre désignait la passion comme une enclave d'Eros, un objet psychopathologique dont il n'était pas convaincu que nous puissions en faire une métapsychologie. Il avait fait ce jour-là à *Espace* une superbe conférence sur *Erixymaque et la médecine*. Et puis le soir, après les colloques, il y avait les dîners amicaux au cours desquels Pierre s'offrait brillant, élégant, plein de charme et de gentillesse.

Pierre était un homme d'envergure, ample et profond à la fois, secret et disponible, discret et ouvert, modeste et puissant. Ce mot d'envergure s'impose à moi chaque fois que je pense à lui. C'est un mot d'origine marine qui vient de "vergue" pour désigner le mât qui maintient les voiles permettant la navigation. Aujourd'hui les voiles sont en berne, nous l'avons mis en terre ce vendredi 8 novembre au Cimetière du Montparnasse en présence de sa famille et d'une grande foule d'amis, de collègues et d'élèves. Pierre ne se laissait pas assigner à résidence tout en marquant de sa présence les lieux et les êtres auprès desquels il se tenait.

C'était aussi un passeur, un homme qui donnait du mouvement et de la mélodie au vivant. Il écrivait que "le deuil est une mise en mouvement du monde" et par "la construction de la sépulture", par "l'œuvre de sépulture", il nous invita au rêve : "car rêver est sans doute la seule façon de penser à nos morts." Le rêve oui, mais l'écriture aussi..., l'écriture quand elle se déduit du travail du rêve. A propos de la perte d'un être cher, il m'avait dit : "Permetts au grand frère de te dire que c'est dans l'écriture que tu l'honoreras." Pierre avait un immense courage et ne supportait pas la plainte. La plainte lui paraissait agressive et impudique. Toujours il a refusé de se plaindre ou qu'on le plaigne alors même qu'il prenait grandement soin de la souffrance d'autrui. Pierre était un seigneur, un grand seigneur de la pensée, de l'intelligence et du cœur. Cette posture d'énonciation s'est inscrite dans toute son œuvre. E. Roudinesco a trouvé les mots justes, lorsqu'annonçant sa disparition dans *Le Monde*, elle le désigna comme une "grande figure de l'université et de la psychanalyse". Pierre était un grand penseur, un intellectuel, auteur d'une œuvre abondante et féconde consacrée à la psychanalyse, à l'Université et aux débats majeurs de notre temps. Il venait de fonder avec Julia Kristeva, Dominique Lecourt et François Jullien l'Institut de la Pensée contemporaine.

Chacun des sites où il a inscrit sa pensée et son travail pourra légitimement revendiquer une part de son héritage intellectuel, mais il conviendrait à tous de reconnaître dans la décence et le respect qu'il ne se laissait enclaver dans aucun parce qu'il les transcendait tous. À ce propos, Alain Vanier me faisait finement remarquer la position "paradoxale" de Pierre par rapport à l'institution : tout en marquant profondément chacun des sites où son travail s'inscrivait, tout en occupant dans chaque lieu institutionnel où il travaillait les plus hautes responsabilités, il manifestait sans cesse un souci d'ouverture et d'affinités vers l'extérieur. Soucieux de sa liberté, Pierre l'offrait aussi à ses amis et à ses élèves. Parallèlement à des études de philosophie sanctionnées par une agrégation en 1962, Pierre accomplit des études de psychologie à Lyon d'abord, à Montpellier ensuite. Durant son service militaire, il exerce comme psychologue clinicien dans le service de neurologie de l'Hôpital des Armées de Lyon. Puis il enseigne la philosophie et la psychopédagogie à l'École Normale et enfin la psychologie à la faculté des Lettres et Sciences humaines à Lyon. Il acquiert ensuite à Kreuzlingen, auprès de Ludwig Binswanger, une solide formation clinique et théorique en psychopathologie d'orientation phénoménologique. Il fait ensuite une analyse didactique avec Georges Favez et inscrit son trajet psychanalytique dans le cadre de l'Association psychanalytique de France qu'il présidera de 1988 à 1990. Son audience internationale dans l'I.P.A. ne l'empêchera jamais de fréquenter les auteurs lacaniens et d'accepter le débat avec des analystes n'appartenant pas à l'I.P.A. Il fonde ainsi une communauté freudienne hors assignation à résidence institutionnelle qui le reconnaît autant qu'elle le

reconnait.

À l'Université, Pierre Fédida se trouve appelé en 1967 auprès de Juliette Favez-Boutonier pour occuper la fonction de Maître-Assistant. En 1969, il participe à la création de l'UFR de Sciences Humaines cliniques de Paris 7-Censier. D'abord dans le cadre du laboratoire de Psychanalyse de Jean Laplanche, ensuite à la direction de son propre laboratoire de Psychopathologie fondamentale en 1989, il va réaliser une œuvre considérable et former de très nombreux enseignants-chercheurs en psychopathologie et psychanalyse.

C'est pour nous une immense perte que la disparition de Pierre Fédida. Pussions-nous, comme il l'aurait sans doute souhaité, poursuivre ce travail et, ce faisant, construire cette "œuvre de sépulture" à partir de laquelle s'anime et se forme le vivant. Car tel est le travail qui fonde et honore le psychique en dehors duquel se trouvent le traumatisme, la barbarie et le déshumain. Nous rendrons hommage à son œuvre en un autre temps et en un autre lieu. Et pour conclure je citerai cette phrase d'un article de Pierre paru en 1970 dans la *Nouvelle revue de psychanalyse* et intitulé *La relique et le travail du deuil* : "En dépit d'un savoir sur la séparation, il faut croire que quelque chose subsiste".

Pr Roland Gori

Professeur de Psychologie

Aix-en provence

SUR L'ÉCRITURE DE PIERRE FEDIDA

par Danièle Brun

En trente-cinq ans de carrière, Pierre Fédida a produit une œuvre considérable, dans laquelle se dessinent, dès les premiers textes, qui datent de 1967, les thèmes qui vont jalonner son écriture et dont les titres de ses livres portent la trace. N'écrivait-il pas déjà dans *Corps du vide et espace de séance* (J.-P. Delarge, éditions universitaires 1977) "Que peut-il en être du corps dont la vérité - par essence voilée - appartient au négatif du souvenir, de l'inscription, de l'empreinte ou de la trace". Ensuite viendront *L'Absence* (Gallimard, 1978), *Crise et contre-transfert* (PUF, 1992), *Le site de l'étranger* (PUF, 1995), *Par où commence le corps humain. Retour sur la régression* (PUF, 2000), *Des bienfaits de la dépression. Eloge de la psychothérapie* (O. Jacob, 2001) et, au nombre de ses très nombreux articles, on citera *L'œuvre de sépulture* dans un forum Diderot *La fin de la vie qui en décide ?* (PUF, 1996).

Cette brève incursion dans la bibliographie de Pierre Fédida se veut surtout indicative, démonstrative du fil rouge qui tisse l'ensemble de ses travaux et de sa pensée. Ce fil rouge ne saurait être mieux défini qu'en le rapportant à un concept que Pierre Fédida affectionnait particulièrement et qu'il revient à Nicolas Abraham d'avoir introduit en 1968 : celui d' "anasémie" (in *L'écorce et le noyau*, Aubier, 1978). "Anasémie" veut dire surtout désignification, "remontée à la source du sens". "Écrire, précise Pierre Fédida dans *Les stries de l'écrit. La table d'écriture*, est métapsychologique : il y va d'une topique de la théorie et avec elle, c'est l'érosion de tout contenu de signification [...] La poétique de l'analyse rappelle simplement l'origine et la destination poétique de l'écriture : les stries du bois". La thématique du bois, "ce bois qui est le matériau de construction" se retrouve à maintes reprises dans l'écriture de Pierre Fédida, jusques et y compris dans l'appel à la philologie (Holz, Stoff, Rohstoff... Cf. *Par où commence le corps*

humain).

“J’ai pensé, écrit-il, que métier d’analyste était métier d’établi. L’analyste est-il menuisier ou ébéniste ?” Le bois, toujours le bois. C’est le matériau de la construction, avec une métaphore privilégiée : celle de la jalousie.

42

Définie dans *Le Robert* comme un treillis de bois au travers duquel on peut voir sans être vu”, la jalousie, ce store articulable que l’on sait être le titre d’un roman d’Alain Robbe-Grillet, forme le nœud d’un très bel article *Le narrateur mis à mort par son récit*, publié dans *L’Absence*.

43

La construction de l’œuvre repose, quant à elle, sur des notions essentielles, telles que l’absence, la relique, l’énigme du deuil, le rêve, la mélancolie, l’agir dépressif, avec une place importante réservée à la question de l’espace psychothérapeutique et du vide : celui de la métaphore et du temps de l’intervalle. Esprit curieux et dépourvu de dogmatisme, Pierre Fédida, ouvert à toutes les formes de pensée, déployait son ingéniosité à insérer la psychanalyse dans les intervalles des autres disciplines (littérature, art, philosophie, phénoménologie, poésie). Il s’engagea aussi, au cours de sa présidence du *Centre d’études du vivant*, dans la recherche d’un “terrain commun” entre la psychanalyse et les Sciences du vivant, notamment la médecine, la biologie et l’immunologie. Avec sa préface à Harold Searles *L’effort pour rendre l’autre fou*, on découvre l’engagement et la plasticité qui furent les siens dans ses rencontres avec les patients psychotiques, mélancoliques et schizophrènes. Impossible de restituer ici la diversité des approches de Pierre Fédida, sinon en renouvelant, pour le lire, le pari de dé-signification qu’il livra au long de son œuvre pour remonter à la source du sens, ce dont témoigne également l’intitulé de son dernier séminaire annoncé à Paris 7 pour l’année en cours : *L’innommable*.

44

Un mot, enfin, sur les débuts de sa carrière. En août 1966, quelques mois après la mort de L. Binswanger et alors qu’il s’apprêtait à signer auprès de la clinique suisse de Kreuzlingen un contrat de longue durée, il est appelé par Juliette Favez-Boutonier. Elle lui propose de se porter candidat sur un poste d’assistant à la Sorbonne. Il accepte après un temps de réflexion et effectue dans la foulée les deux choix majeurs de sa carrière : l’Université Paris 7 et l’Association Psychanalytique de France dont son psychanalyste Georges Favez est membre. Il maintiendra ces choix, habitera ces deux institutions auxquelles il apporta sa dynamique et ses projets.

45

Auprès de ceux qui l’entouraient : étudiants, chercheurs, collaborateurs, thésards, collègues -je ne parle ici que de l’Université-, il manifesta toujours une présence attentive, une autorité discrète, des encouragements substantiels, attendant de chacun qu’il se montrât “patriote”. Se montrer “patriote” : c’était l’une de ses expressions favorites en matière d’accueil de l’un ou de l’autre dans son équipe ou dans son laboratoire. C’était aussi sa manière à lui d’interroger la demande ainsi que le désir d’appartenance du postulant au corps qu’il se proposait de rejoindre. Mais il n’était pas pour autant chauvin, n’hésitant pas à engager l’autre - c’est ce qu’il fit pour moi récemment- à fonder sa propre équipe. Et pour qui s’étonnerait du particularisme de la question de Pierre Fédida sur l’être “patriote”, il suffira de rappeler que, dans son œuvre, notamment au regard de la psychanalyse, la place du corps s’y présente comme une constante. “La psychanalyse est une archéologie du corps, dit-il en décembre 1970, aux *Entretiens de l’A.P.F.* à Vaucresson : c’est à cette condition qu’elle peut s’ouvrir sur une anatomie fantastique. Nous désignons ainsi ce qui place résolument la

46

anatomie kantabrique. Vous désignez ainsi ce qui place véritablement la psychanalyse selon sa spécificité propre à savoir son rapport au temps. Le psychanalyste est celui qui a accès à la trace, à l'inscription du désir et l'anatomie est, en dernier recours, le signe de sa transgression”.

Pr Danièle Brun

Professeur de Psychopathologie à l'Université Paris 7-Denis Diderot

A l'issue du colloque les 5 et 6 juillet 2002 du SIUERPP (dont nous ferons prochainement un compte-rendu dans *Carnet Psy*) intitulé *Psychanalyse et Université. Enjeux actuels*, Dominique Cupa a demandé à Pierre Fédida et à Roland Gori de définir les enjeux de la psychanalyse à l'Université dans un entretien. Pour cet hommage, nous publions ici les réponses de Pierre Fédida qui témoignent de son attachement et de l'importance qu'il accordait à la question de la psychanalyse à l'université. **L'entretien dans son entier avec les réponses de Roland Gori est consultable sur notre site www.carnetpsy.com**

Dominique Cupa : *Pouvez-vous me dire ce qu'est le SIUERPP ?*

Pierre Fédida : Pour moi, le SIUERPP (Séminaire-Inter Universitaire Européen de Recherche en Psychopathologie et Psychanalyse) est d'abord une réunion régulière d'enseignants-chercheurs dont l'ambition est de réfléchir ensemble à une prospective des objets et des modèles en psychanalyse et en psychopathologie. Il faut donc partager une communauté de valeurs, initiée depuis une trentaine d'années par l'enseignement de la psychanalyse à l'Université. La nécessité de ce “séminaire” s'est imposée parce que la tentation individualiste de chacun tournait le dos à la nécessité actuelle d'un travail en équipes et d'échanges constants en réseaux. Nous n'en sommes qu'au début et la tâche immédiate est celle de l'organisation pratique. Au cours de ces dernières années, nous nous sommes aperçus que si nous ne faisons rien, la psychanalyse et la psychopathologie étaient bel et bien menacées de disparaître de l'université.

Dominique Cupa : *Pourquoi avez-vous évoqué une menace de disparition de la psychanalyse à l'Université ?*

Pierre Fédida : J'ai évoqué cette menace parce que les conditions d'application des critères scientifico-académiques contraignent souvent l'exercice d'un enseignement de la psychanalyse à l'Université. Mais ne perdons pas de vue que, dans l'ensemble, les étudiants viennent nombreux et avec grand intérêt vers cet enseignement ainsi que vers la recherche en psychopathologie et psychanalyse. N'oublions pas non plus qu'un grand respect existe de la part de nos collègues scientifiques : dans l'ensemble, ils soutiennent la psychanalyse à l'université bien qu'ils ne comprennent pas toujours -et je le conçois !- les enjeux de nos débats et de nos polémiques. Je crois donc qu'il faut sortir d'un catastrophisme qui annonce régulièrement des risques de disparition. Il ne faut pas aller dans le sens des sensibilités anti-scientifiques. Par contre, il nous faut renforcer le travail en équipes et apprendre à évaluer la prospective des changements. Quels seront nos objets à venir ? Comment aussi renforcer la lecture critique de nos héritages. Bref, j'encourage mes jeunes collègues à tirer un meilleur profit de leur expérience psychanalytique et clinique et de leur appartenance à l'Université.

Dominique Cupa : *Qu'entendez-vous par “enseignement de la psychanalyse à l'Université” ? Au sein du SIUERPP, nous avons des conceptions différentes, ce qui montre*

notre ouverture. Vous savez que pour moi et d'autres, il s'agit de proposer à nos étudiants un enseignement de psychopathologie psychanalytique. Nous réservons le terme "enseignement de la psychanalyse" pour les Instituts ou Associations de psychanalyse craignant en particulier que l'étudiant formé à l'Université se prenne pour un psychanalyste sans pour autant avoir suivi une analyse personnelle et fait des cures sous supervision. Je tiens à rappeler qu'en 1922, Freud définit ainsi la psychanalyse : "La psychanalyse est le nom : d'un procédé pour l'investigation de processus mentaux à peu près inaccessibles autrement, d'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques, d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et s'accroissant ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique." A l'Université nous n'enseignons que la métapsychologie comme dit M. Bertrand.

Pierre Fédida : Je reste fidèle à l'entreprise que nous avons engagée en 1970 avec Jean Laplanche. On sait le rayonnement qu'a eu cette expérience en France et à l'étranger. C'était pour nous d'abord et avant tout la lecture des textes psychanalytiques (Freud d'abord mais pas exclusivement) auprès des étudiants. Cet enseignement fait par des psychanalystes (universitaires ou non) exigeait des mises en perspective historiques, une pensée épistémologique et critique, une prise de témoignage sur les pratiques cliniques et techniques. Je soutiendrais encore aujourd'hui cette approche extrêmement formatrice- à l'opposé de tout dogmatisme et de l'esprit d'endoctrinement. En dehors des textes, les enseignements magistraux ont intérêt à traiter de grandes questions qui concernent aussi bien la psychologie que les sciences du vivant et la médecine.

Mais je veux rappeler que si j'ai toujours défendu l'enseignement de la psychopathologie (générale, clinique et fondamentale) c'est parce que c'est dans ce champ que l'on voit le mieux la spécificité de l'approche psychanalytique et des possibilités de confrontation féconde avec d'autres approches (phénoménologique, pharmacologique, biologique). La psychopathologie doit rester le point de départ d'un enseignement formateur pour les cliniciens (psychologues et psychiatres).

Je veux ajouter que la chance immense de la psychanalyse à l'Université, c'est celle de rendre possibles des collaborations entre analystes appartenant à diverses écoles. C'est aussi de se développer au contact des diverses spécialités tant littéraires et philosophiques, anthropologiques, historiques que scientifiques et médicales. Dans l'histoire du mouvement psychanalytique, on doit tenir compte de cette chance exceptionnelle.

juillet 2002

BIBLIOGRAPHIE (EXTRAIT)

La totalité des références se trouvent sur notre site www.carnetpsy.com

OUVRAGES

Fédida, P., Clerc-Maugendre D., (2001)(dir.). *Qu'est-ce qui guérit dans la psychothérapie ?* Paris, PUF.

Fédida, P. (2000). *Des bienfaits de la dépression : éloge de la psychothérapie.* Odile Jacob.

Fédida, P. (1995) *Le site de l'étranger - La situation psychanalytique.* Paris, PUF.

Fédida, P. (2000). *Par où commence le corps humain - Retour sur la régression*. Paris, PUF.

Fédida, P. (1992). *Crise et contre-transfert ?* Paris, PUF.

Fédida, P. (1978). *L'absence*. Paris : Gallimard.

Fédida, P. (1977). *Corps du vide et espace de séance*, Paris, éditions universitaires J.P. Delarge.

ARTICLES

Fédida, P., Widlocher D., (1995). *Actualité des modèles freudiens : langage, image, pensée*, Paris, PUF.

Fédida, P., Villa F., dir., (1999). *Le cas en controverse*, Paris, PUF.

Fédida, P., Altounian J., dir., (2000). *La survivance : traduire le tauma collectif*, Paris, PUF.

PLAN DE L'ARTICLE

Pierre Fédida, le psychanalyste
Pierre Fédida à l'Université
À Pierre Fédida, mon ami
Sur l'écriture de Pierre Fedida

[← ARTICLE PRÉCÉDENT](#)

PAGES 37 - 45



AVEC LE SOUTIEN DU  CNL

CAIRN.INFO

[À PROPOS DE CAIRN.INFO](#)
[INSTITUTIONS CLIENTES](#)
[SERVICES AUX ÉDITEURS](#)
[SERVICES AUX INSTITUTIONS](#)
[SERVICES AUX PARTICULIERS](#)
[CONDITIONS D'UTILISATION](#)
[CONDITIONS DE VENTE](#)
[DROIT DE RÉTRACTATION](#)
[VIE PRIVÉE](#)

[ENGLISH VERSION](#)

OUTILS

[AIDE](#)
[PLAN DU SITE](#)
[FLUX RSS](#)
[ACCÈS HORS CAMPUS](#)
[CRÉDIT D'ACHATS](#)
[CONTACTS](#)
[TWITTER](#)
[FACEBOOK](#)

MON CAIRN.INFO

[CRÉER UN COMPTE](#)
[ME CONNECTER](#)
[MON PANIER](#)

Cairn.info utilise des cookies à des fins de statistiques. Ces données anonymes nous permettent ainsi de vous offrir une expérience de navigation optimale. En continuant votre visite vous acceptez de recevoir ces cookies. Vous pouvez toutefois les désactiver dans les paramètres de votre navigateur web. [En savoir plus](#)

© 2010-2018 Cairn.info